



LES DEUX MERES.

(Suite.)

Enfin, l'on entendit le pas lourd de Jacques sur l'escalier: madame Warner respira un peu,—et Jacques entra.

—Madame, dit-il, la voiture de voyage est prête.

—C'est bien! c'est bien! répondit madame Warner.

Puis s'adressant à Alice:

—Mon enfant, rejoins Louise, continua-t-elle: je descends à l'instant.

La jeune fille sortit.

Jacques allait se retirer aussi; elle le retint.

—Demeurez, lui dit-elle;—voilà quinze ans que vous êtes à mon service; vous m'êtes dévoué, n'est-il pas vrai?

—Oui, madame.

—Une femme viendra tout à l'heure et me demandera: vous lui direz que je suis partie: partie pour un très-long voyage...

—C'est bien, madame, dit Jacques quand madame Warner eut achevé.

—A présent je vais écrire à quelques personnes que j'attendais ici ce soir; je veux m'excuser près d'elles de mon départ précipité.

Elle écrivit rapidement trois ou quatre lettres et les remit à Jacques.

—Adieu, mon ami, lui dit-elle en lui tendant la main; dans quinze jours vous viendrez nous rejoindre; je vous apprendrai où nous serons.

Elle sortit du salon, descendit l'escalier, trouva Louise et Alice prêtes et les chevaux attelés; elle fit un signe, et deux minutes plus tard sa voiture brülait les pavés.

IX.

DÉCEPTIONS.

Marguerite, après avoir quitté madame Warner,

se rendit dans une des rues les plus désertes de la ville, fit encore quelques détours et entra dans une église;—son cœur, tout rempli de reconnaissance pour la faveur inespérée qui lui venait du ciel, avait besoin d'épanchements religieux;—le jour commençait à tomber;—de grandes ombres descendaient çà et là sous les voûtes de pierre du temple; puis le silence imposant qui régnait partout, les tableaux de sainteté qui représentaient toutes les souffrances du Christ sauveur, tout cela redoubla la ferveur de Marguerite; elle s'agenouilla au pied d'un autel et pria ardemment le Seigneur. Elle demeura deux heures environ en prières; quand elle se leva, l'église était déserte et l'obscurité complète. Elle se sentit l'âme soulagée, et elle respira plus librement; elle se dirigea lentement vers la demeure de madame Warner, toute préoccupée par ses rêveries. —A mesure qu'elle avançait, son courage l'abandonnait; puis, par moment aussi, elle songeait à la douleur de cette pauvre femme à qui elle venait enlever son enfant, et toute sa fermeté se changeait en hésitation.—Cependant son amour maternel la stimulait bientôt; elle se disait qu'après avoir été séparée si longtemps de son Alice, qu'après avoir souffert pendant quinze ans loin d'elle, ne point la reprendre serait une lâcheté, un manque d'affection, un crime.

—Mais elle l'aime tant aussi! se répondait-elle avec anxiété.—Après tout, c'est mon enfant, reprénait-elle, et je ne dois pas m'arrêter à de vaines considérations.

Elle continuait sa route et songeait bien. Et au bonheur qui l'attendait désormais auprès de son Alice; elle se bâtissait un monde de chimères et s'y retrouvait toujours avec sa fille bien-aimée;—et puis

J E MARGUERITE DE